

Organisateurs



Commission
scolaire
de Montréal

L'école publique,
une école
équitable



Association québécoise
pour la promotion
de l'éducation relative
à l'environnement

7^e colloque de Montréal

en éducation relative à l'environnement (ERE)

sur le thème de la culture

Programme du colloque

Imaginons
la Terre!

Le vendredi 3 novembre 2006
à l'école secondaire Père-Marquette
6030 Marquette (angle Bellechasse), Montréal

Graphisme de l'affiche : Francis Lachaine

Partenaires financiers



Montréal



LE DEVOIR



Agence
de développement
de réseaux locaux
de services de santé
et de services sociaux

Québec
Montréal
Santé publique

Table des matières

Mot du commissaire Parc-Extension-Villeray de la CSDM	3
Mot de la députée de Rosemont	4
Mot du conseiller municipal, membre du comité exécutif à la Ville de Montréal	4
Mot des organisateurs du colloque	5
Mot de la directrice adjointe de l'école secondaire Père-Marquette	5
Résumé de la conférence d'ouverture	6
Conférence de presse, Fondation québécoise en environnement (FQE)	7
Résumés des tables rondes de 1 à 7	8
Résumés des ateliers du BLOC A de 8 à 20	16
Résumés des ateliers du BLOC Z de 21 à 29	22
Carrefour des exposants	26
Défi jeunesse	27
Conte et fleurettes - Exposition de photos - Suggestion de films écologiques	28
Présentation des membres du Comité organisateur	30
Remerciements - Comité de soutien	31

Programmation

7h00	Accueil, petit déjeuner et carrefour des exposants
8h30	Ouverture Conte et fleurettes, histoire contée et dansée avec Amélie Laliberté, Mélanie Larose et Maxime Berthiaume Conférence d'ouverture avec : Ahmed Djoghlaïf secrétaire exécutif, Convention sur la diversité biologique Programme des Nations Unies pour l'environnement Responsable de la campagne <i>Climat et énergie</i> «Repartir à zéro» ou «Imaginer la Terre...» avec Joe Bocan Auteure, compositrice et interprète
10h00	Déplacements
10h15	Tables rondes
11h45	Dîner et Carrefour des exposants
13h45	Ateliers du BLOC A
15h00	Déplacements
15h15	Ateliers du BLOC Z
16h30	Clôture et cocktail

Mot du commissaire Parc-Extension-Villeray, CSDM

Depuis maintenant sept ans, la Commission scolaire de Montréal (CSDM) et l'Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement (AQPERE) s'unissent pour organiser un colloque annuel en éducation relative à l'environnement. Cette année, le colloque rejoint d'importants chantiers amorcés par la Commission scolaire de Montréal, soit la mise en oeuvre du *Plan vert* et de la *Politique d'éducation interculturelle*.

D'une part, le *Plan vert*, adopté par le conseil des commissaires le 31 mai dernier, témoigne de la volonté qu'a notre organisation d'être une citoyenne corporative responsable. Il comporte de multiples volets dont, notamment, la reconnaissance des efforts du personnel et des élèves dans des projets d'éducation environnementale ou de protection de l'environnement.

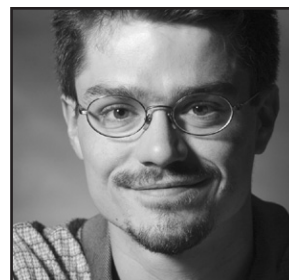
De plus, la CSDM participe à l'atteinte des objectifs du protocole de Kyoto en tentant de diminuer sa production de gaz à effet de serre. Elle poursuit également ses efforts dans la mise en place d'une gestion écologique des matières résiduelles pour tous ses établissements. Concernant la consommation de papier, depuis le début de l'année scolaire, les établissements et les services utilisent uniquement du papier contenant un minimum de 30% de fibres recyclées post consommation. De plus, la promotion de diverses mesures visant à diminuer la consommation de papier est également réalisée. Finalement, la CSDM s'est dotée d'une politique d'achat qui engage les fournisseurs à une gestion éthique de leurs biens et services.

D'autre part, la politique d'éducation interculturelle adoptée en juin dernier par le conseil des commissaires en est maintenant à sa phase d'application. Le budget qui lui est dévolu ainsi que l'ensemble des pistes d'action retenues devraient en permettre le déploiement et l'actualisation dans le respect des besoins des différents milieux. Les pistes d'action viseront, notamment, la mise en place de services de francisation et d'introduction à la vie culturelle et scolaire québécoise ainsi que de mesures de soutien aux élèves immigrants.

Cette année, dans ces deux dossiers, il y aura des avancées qui mettront en évidence l'engagement de la Commission dans ces enjeux sociaux. Conséquemment, la CSDM se réjouit de la tenue de ce colloque annuel qui participe au ressourcement de tous les acteurs de l'éducation relative à l'environnement. Ce grand rassemblement permet aussi à l'école de s'ouvrir sur son milieu et d'établir des partenariats avec les différentes associations présentes.

Bon colloque à toutes et à tous !

Guillaume Vaillancourt
Commissaire Parc-Extension-Villeray
Vice-président du Comité aménagement scolaire
Membre du Comité central de l'environnement, CSDM



Guillaume Vaillancourt



Rita Dionne-Marsolais

Mot de la députée de Rosemont

C'est par conviction qu'un geste à la fois est important que je soutiens, depuis le tout début, cette assise annuelle. Et c'est avec fierté que je m'associe, à nouveau cette année, au colloque de Montréal en éducation relative à l'environnement.

Cette 7^e édition sous le thème de la culture promet d'être des plus stimulantes et j'en remercie les organisateurs qui font preuve d'audace et d'ingéniosité pour nous permettre une meilleure réflexion et une meilleure concertation.

Cette culture riche et unique qui nous unit peut sans aucun doute nous rassembler pour imaginer la Terre dans le respect de notre patrimoine et de notre environnement.

Je vous souhaite à toutes et à tous un excellent colloque !

Rita Dionne-Marsolais
Députée de Rosemont

Présidente de la Commission de l'administration publique
Porte-parole de l'opposition officielle en matière d'énergie



Alan DeSousa FCA

Mot du conseiller municipal, membre du comité exécutif à la Ville de Montréal

Chers éducateurs, chères éducatrices,

En avril 2005, la Ville de Montréal s'est engagée publiquement à faire du développement durable une véritable priorité. Aussi veille-t-elle à soutenir les actions et les initiatives qui, comme le colloque *Imaginons la Terre!*, tiennent compte des préoccupations environnementales pour favoriser une qualité de vie encore meilleure dans notre société.

Je me réjouis de l'appui de la Commission scolaire de Montréal (CSDM) et de l'Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement (AQPERE) qui travaillent à nos côtés pour que nous puissions ensemble atteindre nos objectifs en ce domaine. Depuis le début, la Ville de Montréal compte sur la collaboration du secteur de l'environnement de la CSDM, laquelle permet, entre autres, la production d'un outil pédagogique proposant aux enseignants des 2^e et 3^e cycles du primaire une réflexion sur l'équilibre planétaire et sur la menace que posent les gaz à effet de serre, de même que la distribution, en milieu scolaire, d'outils de sensibilisation sur le ralenti inutile des moteurs.

En offrant, lors de ce colloque, un moment de réflexion sur un sujet aussi crucial que l'environnement et en proposant des démarches d'éducation en ce domaine, la CSDM et l'AQPERE posent un autre geste concret afin d'assurer à tous un avenir meilleur.

L'implication des éducateurs et des éducatrices est essentielle afin que nous puissions atteindre nos objectifs de développement durable. Merci de nous aider à léguer aux générations futures une ville où il fera toujours bon vivre et grandir!

Alan DeSousa
Membre du comité exécutif responsable du développement durable
du développement économique et de Montréal 2025

Mot des organisateurs du colloque

Imaginons la Terre, c'est :

Aller à la découverte de l'artiste qui nous habite pour jeter un regard neuf sur le monde qui nous entoure et nous révèle des facettes inconnues de nous-mêmes;

Nous accorder une journée de réflexion pour nous ouvrir à la culture de ceux qui habitaient notre territoire avant nous et nous laissent encore rêver à leur mode de vie;

Tendre l'oreille à la nature pour y trouver des leçons d'une grande simplicité pour guider nos propres pas dans ce monde;

Apprendre ou réapprendre à aimer le patrimoine naturel et celui, bâti par le genre humain, pour mieux apprécier le génie qui habite en chacun de nous;

Nous laisser pénétrer par la richesse de la diversité culturelle et reconnaître son apport inestimable aux bienfaits de notre société;

Nous faire un cadeau unique pour nous élever un peu plus au contact de cette somme de connaissances et d'expériences nouvelles dont nous serons les témoins et les bénéficiaires.

Imaginons la Terre, c'est:

Une invitation à tous à créer une véritable culture environnementale dans nos écoles.

Robert Litzler
Président
AQPERE

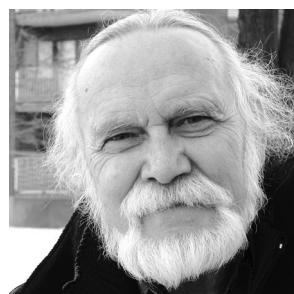
Carole Marcoux
Conseillère pédagogique
Secteur de l'environnement, CSDM

Mot de la directrice adjointe de l'école secondaire Père-Marquette

Il nous fait plaisir de vous accueillir toutes et tous à ce 7^e colloque de Montréal en éducation relative à l'environnement. Puisque notre école est un Établissement Vert Brundtland et que nous avons la chance d'avoir un comité vert actif et dynamique, il nous fait plaisir de vous recevoir à cette formation de qualité avec des intervenants fort diversifiés.

Imaginons la terre! Profitez de ce moment privilégié pour vivre une expérience hors de l'ordinaire. *Bon colloque à vous toutes et tous !*

Julie Théborge
Directrice adjointe
École secondaire
Père-Marquette



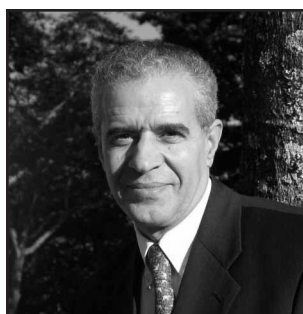
Robert Litzler



Carole Marcoux



Julie Théborge



Ahmed Djoghlaoui

Résumé de la conférence d'ouverture

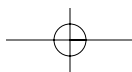
La dimension spirituelle, culturelle et éthique de la protection de l'environnement mondial

La conservation de la nature est au cœur des cultures et des valeurs des sociétés traditionnelles. L'utilisation durable de la diversité culturelle est l'un des trois objectifs de la Convention sur la diversité biologique. Elle constitue le fondement même des communautés indigènes considérant la nature comme un tout, dont l'homme est le noyau central. A ce titre, la terre est «la mère spirituelle» qui offre non seulement la vie, donc la nourriture, mais aussi l'identité culturelle et spirituelle de ses populations. Parce qu'héritée des ancêtres, comme un héritage sacré, il s'agit de la protéger pour la léguer, comme un don béni des dieux, aux générations futures. Partant de ce principe, toute création est sacrée. La nature relève du divin et doit faire l'objet de respect et de révérence.

Le rapport sur l'évaluation du Millénaire des écosystèmes, rendu public le 22 mai 2005 à l'occasion de la Journée mondiale de la diversité biologique, résonne comme une véritable sonnette d'alarme. Les pressions exercées du fait des activités humaines sur les fonctions naturelles de la planète ont atteint un tel degré que les capacités des écosystèmes à répondre aux besoins des générations futures sont désormais sérieusement, et peut être irréversiblement, compromises. Les changements anthropiques sur les fonctions naturelles de notre planète n'ont jamais été, depuis l'apparition de l'homme sur terre, aussi destructeurs que durant le demi-siècle écoulé, entraînant ainsi une extinction inégale de la biodiversité sur terre.

Ouvrir les yeux exige de redonner à la dimension spirituelle et éthique de la question de la protection de l'environnement la place qui aurait toujours dû être la sienne. Cela exige l'instauration d'une nouvelle vision qui place les valeurs humaines fondamentales au cœur de la problématique du développement durable. C'est donc redéfinir la relation entre l'homme et son prochain et entre l'homme et son environnement. C'est redécouvrir cette éthique et ce sens des valeurs sacrées qui ont de tout temps été la marque distinctive de ces civilisations anciennes et prospères car solidaires et imbues d'un sens élevé du respect du prochain et de toutes les formes de vie sur terre. C'est donc convenir que les modes de consommation et de production contemporains insoutenables, tout comme la pauvreté abjecte, sont à la fois les causes et les conséquences de la dégradation de la relation entre l'homme et son prochain et entre l'homme et son environnement.

**Ahmed Djoghlaoui, secrétaire exécutif
Convention sur la diversité biologique
Programme des Nations Unies pour l'environnement**



Lancement officiel de la trousse pédagogique :
«Je déjoue la pub, je me transporte autrement»
le 3 novembre 2006 à 11h00

La Fondation québécoise en environnement procédera au lancement officiel du document lors du 7^e colloque de Montréal en éducation relative à l'environnement sur le thème de la culture. Nous invitons les enseignantes et enseignants présents ainsi que toutes personnes intéressées par ce document à venir nous rencontrer au stand de la Fondation lors de cette journée pour obtenir un exemplaire gratuit.

Orientés vers le transport durable, ces scénarios favoriseront les changements de comportements des jeunes élèves en développant leur sens critique et éthique à l'égard des informations présentées par les médias. Pour de plus amples informations, appelez la Fondation québécoise en environnement au 1 800 361-2503 ou consultez notre site Internet au www.fqe.qc.ca.

Pascal Lachance
Directeur des projets
Fondation québécoise en environnement
plachance@fqe.qc.ca

Conférence de presse FQE

Partenaires financiers du colloque :



Ensemble, poursuivons un beau et grand défi :
Découvrir, respecter et *Imaginer la Terre*.

Nicolas Girard
Député de Gouin
 Porte-parole de l'opposition officielle
 en matière d'emploi et de solidarité



Desjardins
Caisse d'économie
de l'Éducation

*Une force,
 à la grandeur du Québec !*

(514)351-7295
 1-888-388-3310
www.cededucation.com



SYNDICAT
 DES PROFESSIONNELLES
 ET DES PROFESSIONNELS
 DU MILIEU DE L'ÉDUCATION
 DE MONTRÉAL (C.S.G.)



Alliance des professeurs
et professeurs de Montréal



Vin du Québec certifié biologique
 Vinifié et embouteillé dans notre chai
 7100, rang Saint-Vincent
 Saint-Benoît de Mirabel, Québec J7N 3N1
<http://www.negondos.com>
info@negondos.com

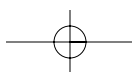


Table ronde 1

Les arts

Local : Auditorium

Un regard d'artiste sur le territoire

Ayant beaucoup voyagé, j'ai découvert le paradis plusieurs fois. Il était là dans les odeurs, dans la sensualité de l'instant ainsi que dans l'histoire et la culture des lieux de mémoire. À travers des gestes simples du quotidien, l'Amérique des Zapothèques m'a fait découvrir l'intégration aux lieux et à la beauté du monde dans un environnement fragile entre l'homme et la nature. Depuis ces découvertes, je cherche à revivre ces instants et à les faire partager avec d'autres regards d'artiste. C'est mon projet de vie : une recherche d'intégration entre l'art, la nature et la beauté du monde.

L'art est un engagement global qui intègre l'environnement écologique, social, culturel et politique. Une fois partagé avec le public, il s'inscrit dans la mémoire collective et participe à l'éducation des gens touchés.

Fondée en 1995, lors de la tenue d'un premier symposium international, la Fondation Derouin est un organisme sans but lucratif dont la mission est de :

- Réaliser des rencontres en art sur une base thématique, privilégiant un art d'intégration sociale et les rapports avec le public;
- Accueillir des artistes en arts visuels provenant des trois Amériques, favorisant le dialogue et les échanges artistiques Nord-Sud.

La Fondation organise annuellement, dans la mesure où ses fonds le permettent, un symposium culturel majeur où s'entremêlent performances d'artistes, concerts, oeuvres in situ, expositions et conférences sur l'art, l'histoire et la nature. Le symposium propose une approche interdisciplinaire où les arts visuels, en interrelation avec d'autres disciplines, dont la musique et la poésie, constituent l'élément principal de sa programmation.

Quelles forces sont puisées dans cette intégration de l'art et de la nature ? Voilà ce qui guide ma réflexion, réflexion que je souhaite partager avec vous.

**René Derouin, artiste et directeur artistique
Symposium international d'art « in situ » de la
Fondation Derouin Val-David
info@fondationderouin.com**

Local : Auditorium

Environnement et création, une puissante stratégie éducative!

Le dôme géodésique, créé par Richard Buckminster Fuller pour Expo 67, constitue une oeuvre architecturale remarquable, reconnue tant pour son élégance que pour l'audace de sa conception judicieusement économe en matériaux. La beauté et le génie de cette oeuvre ont interpellé la communauté artistique et l'équipe de la Biosphère permettant la rencontre des pensées et des actions environnementales avec des oeuvres de création. Un atelier invite en permanence les visiteurs à créer des oeuvres à partir de thèmes environnementaux.

Depuis dix ans, l'institution a accueilli régulièrement des concerts, des pièces de théâtre, des spectacles, des installations d'art visuel ainsi que diverses manifestations artistiques.

Depuis huit ans, l'événement *Art et environnement* a mobilisé 1 200 jeunes par année afin de créer une exposition conjointe avec des artistes professionnels, abordant des thèmes aussi variés que l'eau douce, l'eau salée, la météo, les changements climatiques, les poissons et les insectes. Depuis l'an dernier, cet événement s'est transformé en quatre activités éducatives offertes à tous les groupes d'âge.

C'est une riche aventure que tout cela. Mais pourquoi l'approche environnement et création est-elle si satisfaisante? Divers chercheurs se sont penchés sur le sujet et nous livrent quelques clés de compréhension. La première étant peut-être que l'art et la science ont tous deux pour objectif de faciliter la compréhension du monde qui nous entoure et de celui qui est en nous. Quel point de départ emballant! Mais ce n'est que le début d'un mariage heureux; entrent aussi en jeu des interactions fructueuses entre les processus de pensée expérimentiels et conceptuels. Finalement, n'oublions pas qu'une des particularités originales de l'éducation artistique est de développer une capacité de penser et d'agir qui conjugue sensibilité et raison. C'est un outil manifestement puissant pour les acteurs de l'éducation relative à l'environnement!

**Linda Liboiron
Responsable éducation et programmation
Biosphère Environnement Canada
linda.liboiron@ec.gc.ca**

Local : Auditorium**Éthique et esthétique de l'eau**

« L'éthique est l'esthétique de l'âme, tandis que l'esthétique est l'éthique de l'environnement. » Jacques Dufresne, philosophe et porteur d'eau à EAU SECOURS!

Si l'eau est l'alphabet de la vie matérielle, l'art est l'eau de l'esprit. L'eau douce est un bien culturel dont la gestion responsable concerne la co-évolution des formes vivantes et des habitats. Comme les rapports de l'homme avec la nature ont des implications sociopolitiques et économiques, la durabilité de notre environnement commence par une écologie de l'esprit, c'est-à-dire par le développement d'une éthique qui rend possible la beauté du monde, son évolution esthétique. L'art est non seulement le reflet de ce monde mais l'écho de son âme. Un monde sans âme, sans coeur, inconscient de l'importance vitale de l'esthétique de son environnement est un monde sans éthique, vidé de son humanité.

Les scientifiques disent que le premier siècle du troisième millénaire devra être écologique, sans quoi, il n'y aura plus d'humanité. Seule une conscience éthique peut nous faire passer des sensations de conquête et de possession aux sentiments d'appartenance et de respect de la nature. La nature inspire les artistes. Les artistes sont l'inspiration de toute culture.

À qui appartiennent l'eau, les étoiles, le ciel, la lumière, l'air et la terre ? Nous appartenons à l'eau, à l'air, à la terre, au soleil, car sans ces éléments, aucune vie ne peut exister. L'eau appartient à l'eau, à la source, au ruisseau, à la rivière, au lac, au fleuve, à la mer, à l'océan et finalement au ciel. Si l'eau appartient à quelqu'un, c'est à l'humanité toute entière. Mais elle n'appartient pas seulement au règne humain. Les règnes minéral, végétal et animal en sont aussi d'essentiels héritiers sans qui le règne humain ne pourrait subsister dans toute sa beauté.

Raoul Duguay
Artiste et philosophe

Représentant des Porteuses et Porteurs d'eau
Eau Secours!
raul.duguay@sympatico.ca

Table ronde 2**La spiritualité****Local : Bibliothèque****Éducation relative à l'environnement (ERE) et spiritualité**

L'éducation relative à l'environnement couvre un spectre très large de préoccupations et poursuit des objectifs complexes allant de l'identification et la caractérisation du milieu écologique et de ses composantes jusqu'à la mobilisation et la transformation de ce milieu. On y retrouve donc des dimensions biologiques, techniques, culturelles, politiques, éthiques et aussi des préoccupations proprement spirituelles. Comme notre société est fortement ébranlée dans ses valeurs et ses traditions, l'environnement devient un des lieux privilégiés de la reconstruction du sens et d'une recherche qu'on peut appeler spirituelle. On peut parler de spiritualité de l'environnement à plusieurs niveaux. J'en propose rapidement trois.

Il y a d'abord le fait d'appartenir au milieu écologique et de prendre conscience de cette appartenance, d'y trouver son lieu, sa demeure. Le milieu écologique n'est jamais pour nous un simple dehors, un simple objet technique que nous pouvons simplement et exclusivement exploiter et manipuler. Il y a aussi toujours, au moins implicitement, une part d'auto-implication. En prendre conscience et cultiver cette conscience sans s'y aliéner, c'est plus qu'un travail de connaissance objective. C'est une opération qui mobilise les ressources intimes de la personne. Or, le mot spiritualité peut désigner l'esprit au sens grec (nous) du terme : on parle alors du principe de la pensée, du domaine de la vision, du regard. On se relie au monde. Le mot esprit renvoie aussi au mot latin spiritus, en grec pneuma, c'est-à-dire le souffle, la respiration, la complicité du monde intérieur avec le monde extérieur. La spiritualité est ce qui fait respirer et donc vivre.

La deuxième dimension est celle du symbole. Le symbole donne à penser, à vivre. Le symbole unit les choses, les associe. Le contraire est le diabolique, ce qui divise et oppose. Il arrive que la science soit diabolique en ce sens. Le symbole offre par lui-même une expérience fondamentale dont l'explicitation n'est jamais terminée, toujours à refaire sous la forme du récit, du conte ou de l'analyse. L'environnement est une source intarissable de

symboles toujours riches, toujours à redécouvrir. L'ERE doit être aussi une initiation aux symboles.

La troisième dimension comprend aussi les deux autres. C'est la découverte de la profondeur de notre corps, de sa fonction symbolique. Il faut parler aussi de la spiritualité du corps. Le corps est ce qui nous rattache au monde. Il est le fruit, le résultat d'une immense et inlassable histoire cosmique qui va du big-bang aux premières bactéries, des passages au végétal, à l'animal, de toutes les impasses et percées de la vie dans son cheminement. Notre corps garde mémoire (une mémoire cosmique, non psychique) de ce parcours. Il y a là notre archéologie commune. Le corps n'est pas un simple dehors, un objet manipulable et modifiable à volonté. Il a sa propre consistance et son inscription dans la nature. Pour chacun de nous, le corps n'est pas non plus simplement notre extérieur, ce que nous montrons aux autres. Il est aussi un dedans, le siège de notre conscience et de notre liberté.

On peut donc et on doit parler d'une spiritualité de l'environnement, apprendre à cultiver la conscience de notre relation au monde écologique et à célébrer cette relation.

Références :

BEAUCHAMP, André, « Spiritualité de l'environnement : un contrat nouveau », *Relations*, no 613, septembre 1995, p. 202-210
BEAUCHAMP, André, *Dans le miroir du monde : symboles et rites de la vie quotidienne*, Montréal, Médiaspaul, 1995, 216 pages

André Beauchamp
Environnementaliste et théologien
abeauchamp@cjf.qc.ca

Local : Bibliothèque

Spiritualité de la nature, une espérance légitime

Le défi de l'écologie ne se fera pas sans un changement fondamental dans l'esprit scientifique lui-même et cela suppose une mise à jour de la pensée dans son ensemble.

Nos réflexes de domination (dominer la nature, l'incertitude et l'indéfini) ont finalement transformé la nature en objet d'étude et en réservoir de ressources. Les connaissances scientifiques ont remplacé l'esprit scientifique. Néanmoins, une « nouvelle alliance » s'est progressivement construite. Promulguée en 1979 par le prix Nobel Ilya Prigogine, elle a fait son chemin à travers toutes les disciplines. Il s'agit de concevoir la connaissance comme un dialogue avec la nature, de rechercher une réciprocité. C'est

bien d'un nouvel esprit scientifique qu'il s'agit. Mais cela va plus loin avec des auteurs comme Raymond Abellio ou Hermann Broch, nous sommes entrés dans une « spiritualité » de la connaissance, c'est-à-dire dans une conception de la connaissance et de l'action qui engage toutes les dimensions de la pensée humaine à respecter ce qui dépasse notre connaissance. Une grande partie de notre jeunesse attend des éducateurs qu'ils quittent les dogmes classiques du XIX^e siècle et entrent dans une vision plus large et plus jeune du destin scientifique, intellectuel et spirituel des femmes et des hommes de l'ère écologique.

Jean Bédard, écrivain

Table ronde 3 ***Les cultures autochtones***

Local : 4935

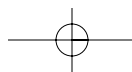
Apprendre de la nature en dialogue avec les cultures autochtones

La crise écologique déclenchée par la mondialisation économique et industrielle est devenue une question de survie planétaire. L'origine de cette crise se trouve dans la vision techno-scientiste, matérialiste et économiste de la modernité occidentale. Celle-ci doit être comprise et dépassée si nous voulons faire face à l'ampleur et à l'urgence du défi. Une transformation radicale de cette vision du monde doit nécessairement s'opérer.

Face à la nécessité d'une transformation de nos rapports à l'environnement, le dialogue interculturel avec les cultures amérindiennes est une voie de réflexion sur notre propre imaginaire de la nature. Les cultures amérindiennes bouleversent nos représentations culturelles et certainement la notion d'environnement et la coupure nature/culture. Le dialogue interculturel nous amène à un dialogue intraculturel pour retrouver, derrière la vision techno-scientiste de Prométhée basée sur la volonté de puissance, la vision d'Orphée inspirée par le respect devant le mystère et par le désintéressement (Hadot, 2004).

Pour avancer sur ces questions, une démarche de recherche-formation interculturelle est présentée en se basant sur le partage et l'exploration collective des expériences les plus significatives de relation à la nature.

Pascal Galvani, professeur
Département des sciences humaines
Université du Québec à Rimouski
pascal_galvani@uqar.qc.ca



Local : 4935

Totems-tu tes déchets?

L'artiste Mélodie Coutou dresse un portrait inspiré de la situation actuelle : celle de la surconsommation et, par le fait même, de la surproduction de matières résiduelles. Afin d'éveiller la conscience sur la masse considérable de déchets produits sans considérer la valeur de l'objet, l'artiste a créé *Le sort en est jeté*. Au moyen de pictogrammes inspirés de statistiques percutantes, cet outil d'éducation relative à l'environnement nous plonge dans une réflexion sur nos gestes quotidiens. Avons-nous perdu le sens du sacré?

Dans le même ordre d'idée, les ateliers de conception de totems *Totems-tu tes déchets?* sont une autre approche créatrice et éducative développée par l'artiste. Inspirés d'un emblème des Premières Nations, ces totems, porteurs de messages, sont érigés à titre de mémoire. Le totem représente pour les peuples autochtones une entité spirituelle. Les familles et les clans les érigent fièrement afin de préserver leur culture, leur héritage et ainsi se remémorer leurs ancêtres.

Le but de ces ateliers est de motiver les jeunes à s'impliquer socialement et culturellement, de les amener à découvrir l'importance des objets (au-delà de la matière) et enfin, de les inciter à récupérer une variété de matériaux avant que ceux-ci prennent le chemin des poubelles!

L'esprit du sacré a été remplacé par la consommation. Ces totems contemporains sont dressés pour nous rappeler que le superficiel (le matériel) ne nourrit pas l'âme.

C'est à petits pas que nous accomplissons de grandes choses.

Mélodie Coutou

*Artiste écologique et intervenante
en éducation relative à l'environnement
Programme Cultures-Rencontre-Éducation
Ministère de la Culture et des Communications
et ministère de l'Éducation, du Loisir et du
Sport, melokiii@hotmail.com*

Local : 4935

«Autour de la légende de l'Arbre de Vie» : une expérience d'initiation à la culture et à la tradition des autochtones

L'expérience que je désire partager provient d'un concept d'atelier que j'ai créé et développé durant ma carrière d'artiste interdisciplinaire et d'éducatrice en arts visuels autochtones pour les niveaux scolaires primaire et secondaire. Ce projet s'intitule « La Roue Sacrée » et s'articule autour de la légende de « l'Arbre de Vie » racontée avec le tambour.

« L'Arbre de Vie » est un récit fondateur commun à beaucoup de peuples autochtones qui leur a permis de comprendre le principe de la « Roue Sacrée » dans laquelle prennent racine tous les enseignements traditionnels, médicaux ou métaphysiques. Son message invite le jeune à comprendre et à respecter ses liens d'appartenance au monde de la création.

Par plusieurs outils de transmission comme le chant et le tambour et des activités de perception basées sur des symboles autochtones, l'élève est amené à vivre une expérience holistique dans laquelle il se retrouve sur le plan identitaire et prend conscience de sa place dans le monde.

J'utilise une de mes oeuvres, une « Roue Sacrée » inspirée des enseignements de « l'Arbre de Vie », qui s'intitule Aki (le Monde, la Création, la Terre) comme élément de perception principal pour expliquer la cosmovision des Anishnabeh. L'atelier est complété par un exercice de visualisation suivi d'une réalisation artistique d'une « Roue Sacrée » ayant comme éléments les « Dodem » minéraux, végétaux, animaux et symboliques.

Comme chercheuse en fin de maîtrise en études des pratiques psychosociales à l'Université du Québec à Rimouski, je désire partager le fruit de ma recherche qui a porté sur ma pratique de la transmission. Qu'est-ce que je transmets comme porteuse de la tradition autochtone ? Comment je m'y prends pour transmettre les enseignements de la « Roue Sacrée » ? Quels en sont les résultats dans une expérience de transformation écologique et holistique?

**Dolorès Contré Migwans, artiste
interdisciplinaire et éducatrice
pour des projets scolaires
axés sur l'art et la culture autochtones
dolores.migwans@mccord.mcgill.ca**

Résumés des tables rondes (1 à 7)
de 10h15 à 11h45

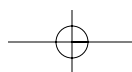


Table ronde 4**Le territoire et le patrimoine****Local : 4945****Patrimoine et aménagement à Montréal : quand l'erreur est urbaine ou le défi de mettre les principes en pratique**

Parmi les agglomérations nord-américaines, Montréal se distingue par son identité culturelle et par les approches et les outils qu'elle s'est donnée. Ainsi, elle assure un équilibre plus heureux entre son développement urbain, économique et social et la préservation de son patrimoine bâti, paysager, naturel, architectural et historique. Si la personnalité montréalaise est le fruit d'une histoire diversifiée, l'approche conservation et développement durable est plus récente. En effet, dans les années 1960 et 1970, Montréal a laissé détruire des quartiers entiers, des dizaines de bâtiments patrimoniaux et de sites naturels, laissant des dégâts urbains qu'il nous faut aujourd'hui corriger à grands frais.

Créé en 1975, l'organisme Héritage Montréal a été fondé par des citoyens pour changer cette situation. En bonne partie par son action éducative, Héritage Montréal contribue à sensibiliser les citoyens, les propriétaires autant que les pouvoirs publics ou les promoteurs privés à jouer un rôle face aux enjeux collectifs comme le patrimoine et l'urbanisme. Les cours de rénovation résidentielle ont touché près de 8500 propriétaires et locataires depuis 1981. D'autre part, des dossiers comme la rénovation du quartier Milton Park, les consultations sur le réaménagement du Vieux Port et de l'avenue McGill College ou la protection du mont Royal et du canal de Lachine, ont permis de mieux partager nos préoccupations avec des gens d'autres secteurs. C'est ainsi que nous avons aidé à faire de Montréal, une ville modèle par son Plan d'urbanisme et sa Politique du patrimoine.

Cela dit, avec les diverses réorganisations municipales et la transformation des équipes professionnelles, le défi actuel est de mettre ces principes en pratique. La formation et l'information des citoyens autant que des professionnels restent de mise et ce, d'autant plus que la population plus sensible a désormais des attentes plus hautes face à la cohérence, la durabilité et l'innovation en matière d'aménagement urbain, de protection du patrimoine ou encore de participation citoyenne. À l'heure des défis

que posent, par exemple, le vaste patrimoine religieux de Montréal ou encore la protection du mont Royal face aux appétits des grandes institutions hospitalières ou universitaires qui s'y trouvent, cette exigence citoyenne est d'autant plus nécessaire pour passer de la parole bienveillante aux actes engagés.

*Nathalie Zinger, directrice générale
Héritage Montréal
nzinger@heritagemontreal.qc.ca*

Local : 4945**Musées, patrimoine et territoire**

L'environnement et le musée ne sont pas des étrangers l'un pour l'autre. Les thèmes de la nature et de l'environnement sont au cœur de la mission de plusieurs musées. Quel est donc le rôle qu'ils peuvent jouer dans le domaine de l'éducation relative à l'environnement (ERE) ? Comment une intégration des théories et des pratiques de l'éducation muséale et de l'ERE pourrait-elle étendre la portée de leurs impacts respectifs quant à « la reconstruction du réseau de relations entre les personnes, leur groupe social d'appartenance et l'environnement. » (Sauvé, 2001)?

Les musées communautaires, les écomusées, les centres d'interprétation du patrimoine et les parcs offrent des occasions d'encourager une réflexion individuelle et collective sur notre patrimoine culturel et naturel, sur les lieux que nous habitons et sur l'avenir que nous pouvons imaginer ensemble. En quoi les expériences éducatives provenant de ces musées peuvent-elles venir enrichir notre pratique en tant qu'éducateurs en environnement ? Comment ces musées influencent-ils le développement d'un sens du lieu et nous font-ils réfléchir sur la relation que nous entretenons avec notre environnement ? Quels sont les exemples pertinents de programmes éducatifs qui illustrent les liens entre musées, patrimoine et territoire ? En 2003, dans un dossier spécial de l'Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement (AQPÉRE) sur l'ERE dans les musées, Robert Litzler nous invitait à créer des liens entre l'éducation relative à l'environnement et le milieu muséal. Continuons ensemble cette rencontre avec les musées « berceaux de nos mémoires, gardiens de nos savoirs, compagnons de nos espoirs ».

*Catherine Dumouchel
Gestionnaire
Diffusion externe et éducation
Parcs Canada
catherine.dumouchel@pc.gc.ca*

Local : 4945**À la découverte de Saint-Henri**

Très souvent, à Montréal, les intervenants n'habitent pas le quartier où ils travaillent, rendant difficile une bonne connaissance de celui-ci. Le Centre de formation sur l'enseignement en milieux défavorisés de l'UQÀM a commencé à élaborer un matériel de découverte des quartiers à l'intention des intervenants et des élèves. Un prototype a été réalisé dans le quartier Saint-Henri, avec la collaboration de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement.

Ce matériel propose trois parcours de découverte. Le premier porte sur l'état de santé du quartier (physique, environnemental, social et économique). Le second permet de découvrir les bâtiments institutionnels, commerciaux et résidentiels intéressants ainsi que leur histoire. Il nous fait découvrir les richesses d'un quartier, richesses qu'il est urgent de protéger. Enfin, le troisième parcours initie à la culture publique du quartier : monuments, oeuvres d'art publiques, intérieurs d'église, résidences d'artistes ou de personnages célèbres, etc. L'ensemble des fiches présente également des activités pédagogiques à réaliser avec les élèves. Ces trois parcours permettent non seulement de découvrir Saint-Henri, mais également les étapes pour réaliser un projet semblable dans le quartier où l'on travaille.

Robert Cadotte
Directeur, Centre de formation sur
l'enseignement en milieux défavorisés
Université du Québec à Montréal
cadotte.robert@uqam.ca

Table ronde 5 Culture urbaine et nature
--

Local : 4955**Les Muséums nature de Montréal, l'éducation à la nature... en ville**

Quelle est la place de l'éducation relative à l'environnement dans les programmes publics et éducatifs des Muséums nature de Montréal? Leur mission est de faire connaître la nature et les connaissances qui s'y rattachent, de contribuer à l'étude et à la préservation de la biodiversité et de promouvoir des comportements responsables au regard de l'environnement. Mais jusqu'où peuvent-ils influencer le cheminement des individus? Chaque Muséum a une histoire, une culture organisationnelle, une approche disciplinaire

ainsi que des impératifs économiques qui lui posent des défis relatifs à l'éducation environnementale. Il demeure toutefois indéniable qu'ils représentent de formidables outils d'éveil et d'accès à la nature en plein coeur de la ville.

Johanne Landry
Directrice, Insectarium de Montréal
johanne_landry@ville.montreal.qc.ca

Local : 4955**Musée et environnement : défis et enjeux de l'engagement**

Considérons le musée comme une microsociété dans laquelle agissent librement plusieurs individus ou groupes d'individus au sein d'une organisation constamment en changement. Leur action est alors dirigée par les pouvoirs dont ils disposent (expertise, réseau, connaissance de l'environnement externe et des règles organisationnelles) afin d'atteindre légitimement leurs intérêts tout en jouant à la fois avec l'action collective et les limites formelles de l'organisation (Crozier et Friedberg, 1977). Dans ce monde informel, l'ensemble des acteurs se confronte ou coopère, afin de mener à bien le projet muséal. Ils sont donc tous interdépendants dans le maintien du fonctionnement du musée. De ce fait, ils contribuent individuellement et collectivement à définir le rôle et la place du musée dans la société.

Or, le choix de société, de prendre en charge son environnement et de favoriser l'implication des citoyens, désormais jugés capables de participer à la définition de leur cadre de vie, inscrirait directement les musées dans une approche écosystémique du développement durable, plutôt qu'intégrée. Cette approche considère que les activités humaines sont parties intégrantes des écosystèmes comme moyen de promouvoir le développement durable par le biais d'une intégration des objectifs sociaux, économiques et environnementaux (Lepage et al., 2003). Il en résulte un nécessaire compromis entre ce qui est socialement souhaité, économiquement intéressant, techniquement possible, écologiquement acceptable et culturellement viable.

Pour comprendre comment les acteurs intègrent les enjeux environnementaux, une évolution des transformations muséales est présentée en y situant la place de l'environnement. Nous montrons également le niveau d'intégration de l'environnement dans la dynamique muséale. Enfin, la réglementation sur les pesticides de la Ville de Montréal, illustre le propos

Résumés des tables rondes (1 à 7)
de 10h15 à 11h45

permettant de mesurer les défis et les enjeux de sa mise en oeuvre à l'échelle des musées.

Références:

CROZIER, Michel et FRIEDBERG, Erhard, *L'acteur et le système - Les contraintes de l'action collective*, Paris, Éditions du Seuil, 1977, 500 p.

LEPAGE, Laurent, GAUTHIER, Mario, CHAMPAGNE, Patrick et SALLES, Denis, «Le projet de restauration du fleuve Saint-Laurent : de l'approche technocratique à l'implication des communautés riveraines», *Sociologies Pratiques*, numéro 7, 2003, p. 65-89.

Aude Porcedda
Étudiante au doctorat en sciences de l'environnement et en muséologie, Chaire d'études sur les écosystèmes urbains, UQÀM et Muséum national d'histoire naturelle de Paris,
aude.porcedda@gmail.com

Local : 4955

Patrimoine naturel montréalais

La région de Montréal possède des conditions naturelles uniques. Il en découle non seulement une faune et une flore diversifiées mais aussi la présence d'écosystèmes sans équivalent sur la planète. On y dénombre des nombreux milieux humides riches, des érablières à Caryers retrouvées uniquement autour de Montréal et de nombreux cours d'eau qui entrecoupent le territoire dont la rivière des Prairies et le fleuve Saint-Laurent.

Les conditions naturelles ayant créé ces milieux riches ont eu un impact majeur sur les communautés présentes dans la région de Montréal depuis les 4000 dernières années. Un aperçu des relations entre la nature, la culture et le patrimoine montréalais allant de la présence amérindienne, à l'établissement des diverses communautés et à l'industrialisation de la région de Montréal est présenté. Des sujets et des ressources en éducation à l'environnement disponibles autour de Montréal et qui font un lien entre nature, patrimoine et culture sont également introduits.

Patrick Asch, directeur général
Héritage Laurentien
pasch@heritagelaurentien.org

Table ronde 6

L'interculturalité

Local : 4965

L'importance d'un discours interculturel face à l'éducation relative à l'environnement

Cette présentation est avant tout le témoignage d'une Chinoise, néo-québécoise de la 2^e génération d'immigrants, provenant

d'une famille traditionnelle chinoise, étudiante et militante dans des institutions québécoises. En ce sens, mes affirmations n'ont pas la prétention d'être des vérités absolues, mais plutôt une observation sociale associée à une analyse personnelle et inspirée d'expériences vécues.

Ce témoignage repose principalement sur deux visions philosophiques opposées du militantisme, spécialement en ce qui a trait à la construction d'une Terre plus environnementale. D'un côté, la vision chinoise davantage superstitieuse et fataliste (vision véhiculée chez moi, à la maison et valable pour de nombreux amis et amis chinois); de l'autre côté, la vision québécoise davantage existentielle (vision apprise lors de mes nombreuses implications sociales et environnementales comme par exemple, la campagne « Un geste à la fois » d'Équiterre qui réfère à la responsabilité de chacun face à ses actes, etc.)

Les valeurs d'obéissance et de discipline font partie intégrante de l'éducation chinoise des parents issus de la première vague d'immigration. Quelles sont les conséquences de ce « discours culturel » sur l'engagement de la communauté chinoise dans les milieux militants, sociaux et publics?

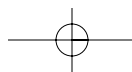
Cathy Wong
Étudiante au baccalauréat en droit
Université du Québec à Montréal
c_wong85@yahoo.com

Local : 4965

Ethnopédagogie : regard sur les pédagogies autochtones

Qu'est-ce que l'ethnopédagogie?

Il s'agit d'une voie originale de l'éducation relative à l'environnement que Lucie Sauvé (titulaire de la Chaire canadienne de recherche en éducation relative à l'environnement) classe dans le courant ethnographique qu'elle décrit ainsi : «Le courant ethnographique met l'accent sur le caractère culturel du rapport à l'environnement. L'éducation relative à l'environnement ne doit pas imposer une vision du monde ; il importe de tenir compte de la culture de référence des populations et des communautés concernées. Le courant ethnographique propose non seulement d'adapter la pédagogie aux réalités culturelles différentes, mais de s'inspirer des pédagogies de ces diverses cultures qui ont un autre rapport à l'environnement»



Principes fondateurs

L'éducation relative à l'environnement n'est pas née avec la conférence de Stockholm en 1972. Elle existe de façon spontanée depuis que les humains se transmettent des connaissances au sujet de la nature. Au fil du temps, ils ont développé de véritables pédagogies spécifiques et efficaces. Malheureusement, le système éducatif dominant (l'école) non seulement ne s'en inspire que très peu (dans le meilleur des cas), mais tend à les faire disparaître au fur et à mesure qu'il se généralise. L'ethnopédagogie vise à décrire ces processus pédagogiques afin de nourrir la pédagogie dominante nord-occidentale. Elle vise, en outre, à permettre une reconnaissance des pédagogies autochtones pour que les populations concernées puissent jouir d'une alternative.

Objectifs

Il existe deux principaux objectifs de l'ethnopédagogie d'égale importance :

- S'inspirer de pédagogies autochtones pour enrichir les pratiques en éducation relative à l'environnement;
- Permettre à ces pédagogies autochtones de se hisser au même niveau de considération que les stratégies éducatives dominantes afin de proposer une alternative spécifique et pertinente.

Références:

PARDO, T. (2002). Hérédités Buissonnières. Éléments d'ethnopédagogies pour l'éducation relative à l'environnement, La Caunette Babio.
Revue : *Education relative à l'environnement : Regards, recherches, réflexions* (2003) Volume 4 *Environnements, cultures et développements*.

Thierry Pardo
Éducateur, formateur auteur en éducation relative à l'environnement
odrapyrreht@yahoo.ca

Local : 4965

Mais où est la culture en éducation relative à l'environnement?

Résumé remis sur place

Gina Thésée, professeure
Département d'éducation et pédagogie
Université du Québec à Montréal
thesee.gina@uqam.ca

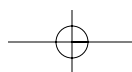
Table ronde 7 La mondialisation culturelle

Local : 4975

Éducation, environnement et globalisation : enjeux interculturels

L'éducation, comme tout autre secteur de l'activité humaine, est certes touchée par ce phénomène paradoxal qu'est la globalisation. On observe ici aussi une double tension. D'une part, il y a l'accès à une galaxie d'informations via le vertigineux espace communicationnel qui peut être mis à profit pour l'apprentissage. Il y a également l'ouverture à différents mondes possibles et les riches couleurs du métissage culturel. Mais d'autre part, la globalisation resserre sur l'école l'étau de l'économisation du monde et elle entraîne une érosion culturelle. Qu'advient-il plus spécifiquement de l'éducation relative à l'environnement dans un tel contexte? Comment cette dimension de l'éducation, qui concerne notre rapport au monde, peut-elle aider à mieux se situer au regard de la globalisation, à mieux être et agir, à résoudre de façon féconde les tensions entre identité et altérité, et entre globalité et localité, deux couples de forces caractéristiques de la globalisation? Comment le rapport à l'environnement est-il à la fois déterminant et construit au creux des différentes cultures? Comment l'éducation relative à l'environnement peut-elle contribuer à mettre à profit la rencontre des cultures pour enrichir notre rapport au monde? L'exploration du concept «d'identité écologique» fournit des pistes intéressantes. Notre identité psychosociale est tissée à même notre identité écologique, celle qui se construit dans l'interaction avec le milieu (la maison, l'habitat urbain, le village, la biorégion, etc.) et qui nous relie à la terre, à l'eau, aux paysages, aux autres vivants. Or, la reconnaissance et l'affirmation d'une telle identité sont nécessaires pour construire des relations d'altérité saines et fécondes. Par ailleurs, la prise de conscience de notre identité écologique permet de mieux nous relier encore à la trame fondamentale de la vie partagée dans le foisonnement de sa diversité. Enfin, des stratégies concrètes d'action éducative à cet effet sont abordées.

Lucie Sauvé, professeure et directrice
Chaire de recherche du Canada en ERE
Université du Québec à Montréal
sauve.lucie@uqam.ca



Local : 4975**La diversité linguistique : un enjeu environnemental**

Malgré la haute médiatisation du multiculturalisme, la mondialisation au nom de l'efficacité et la normalisation imposent une homogénéisation culturelle mettant en péril un grand nombre de langues. Pourquoi faut-il s'en préoccuper?

D'abord, une langue est l'expression la plus profonde d'une culture. La disparition d'une langue diminuerait la richesse culturelle mondiale. De plus, les langues parlent éloquentement de la complexité de notre terre. Comme la biodiversité est essentielle pour préserver la santé des écosystèmes naturels, la diversité culturelle et linguistique est nécessaire pour préserver la santé des écosystèmes humains.

Certains experts croient que 50 % à 90 % des langues du monde risquent de disparaître avant la fin du 21^e siècle. Perdre des langues veut dire perdre des connaissances approfondies des systèmes écologiques fragiles.

Cette présentation dessine le lien intime entre la biodiversité et la diversité linguistique. Elle identifie également des initiatives de protection de langues à risque. Les participants comprennent mieux pourquoi la diversité linguistique et culturelle fait partie des efforts pour protéger la santé environnementale de la planète.

*Nancy A. Locke, chargée de cours
Langues et mondialisation
Université de Montréal
nancy_locke@sympatico.ca ou
nancy.locke@umontreal.ca*

Local : 4975**Solidarité internationale et valorisation des cultures du monde**

La mondialisation culturelle comporte bien des avantages. En tant que citoyens du monde, nous avons accès à toutes les cultures grâce aux nouvelles technologies de l'information; nous écoutons de la musique qui provient de partout, mangeons de la nourriture qui vient de partout, etc.

L'envers de la médaille est qu'il n'y a pas de mondialisation culturelle sans mondialisation économique et que, de ce fait, on observe une perte de richesse des cultures locales. Ainsi, le

brevetage récent des semences du riz basmati a volé aux paysans indiens des siècles de savoir et de partage. Les exemples sont parfois brutaux, parfois plus subtils, comme la disparition de vêtements traditionnels, de prénoms dans les langues locales, etc.

80% des habitants de cette planète possèdent seulement 20% des richesses. Ne pourrait-on pas éviter de leur voler en plus leur patrimoine culturel ? Prenons l'exemple du Pérou, le pays des Incas. Là-bas, les paysans dont la culture de la feuille de coca s'accomplit depuis des millénaires subissent une répression sans pitié dans le cadre de la lutte contre la drogue. Pourtant, le coca fait partie de la recette secrète de Coca Cola! La multinationale précise bien sûr que l'on retire la substance illicite de la feuille, mais quand même... Quant au Inca Kola, une boisson gazeuse jaune très sucrée qui fait la fierté des Péruviens, elle a longtemps été la seule boisson locale au monde à faire plus de ventes que le Coca Cola sur un territoire national. Quelle a été la réaction de la multinationale, pensez-vous ? Elle en a racheté les parts.

Il est temps de rendre à César ce qui appartient à César, de créer un mouvement de revalorisation des cultures locales, de toutes les cultures locales, pour sauvegarder le plus grand des biens communs – la diversité. Cela commence par l'encouragement des initiatives locales, chez soi bien sûr, mais également au Sud. Il existe sur le terrain des centaines de partenaires locaux qui, chaque jour, redonnent la dignité aux peuples de la Terre. Il suffit de les appuyer, par solidarité. Et en engageant les jeunes dans cette démarche, c'est un avenir fier de sa diversité culturelle que nous semons...

*Jean-Pierre Denis
Conseiller en développement de projets
CLUB 2/3
jpdenis@2tiers.org*

Ateliers BLOC A: Arts
--

Atelier 8 : Local 4905**L'art de l'exposition : mettre en valeur les oeuvres des jeunes**

La création d'oeuvres artistiques par les jeunes s'avère une expérience extrêmement profitable au niveau de l'apprentissage en éducation relative à l'environnement. La mise en valeur de ces créations – qu'elles soient collec-

tives ou individuelles – constitue un renforcement positif et une grande source de fierté, tant pour les jeunes artistes que pour leurs parents.

Mais, présenter des oeuvres souvent hétéroclites, aux qualités artistiques quelquefois inégales et relativement fragiles peut constituer un défi de taille. Lorsqu'on doit travailler avec ce type de réalisations, l'art de l'exposition prend tout son sens.

À la Biosphère, l'expérience acquise avec la réalisation de l'événement Art et environnement durant huit années, démontre qu'on peut créer des expositions spectaculaires et originales avec des moyens relativement modestes et beaucoup d'imagination.

Comme dans tout projet, une planification rigoureuse constitue la clé du succès. Paradoxalement, la planification permet de laisser libre-cours aux inspirations durant la démarche créative. Se donner des objectifs clairs, établir un budget global et détaillé, bien se préparer, faire des tests de matériaux et des essais de conception d'oeuvres, prévoir des tests d'installation, etc. sont des étapes essentielles, voire incontournables, menant à la réalisation de l'exposition.

L'art de l'exposition se poursuit avec la mise en valeur des créations réalisées par les jeunes. Une oeuvre seule n'a pas le même effet lorsqu'elle est intégrée dans une présentation collective. Ainsi, la somme de ces créations devient un tout artistique et esthétique fort, parlant et souvent émouvant. De plus, les jeux de lumières, les flous et les ombres, la légèreté des supports et de la présentation, l'aspect théâtral, etc. influencent la perception d'une exposition, lui donnent ses couleurs, sa personnalité et son éclat!

Le plaisir est indéniable, autant chez les jeunes que chez les concepteurs! Le défi constant de se renouveler, d'explorer de nouvelles formes de création adaptées aux besoins de l'ERE et des jeunes demeure une source de motivation inépuisable. *Bienvenue dans l'art de l'exposition!*

Alex Martin, muséologue
Responsable des expositions
Biosphère, Environnement Canada
alex.martin@ec.gc.ca

Patrice Lévesque, technicien en muséologie
Biosphère, Environnement Canada

Atelier 9 : Local 4070

Créativité récupérable

L'atelier *Créativité récupérable* offre l'occasion aux participants de vivre un atelier qui unit la culture scientifique et artistique. Par le biais d'activités d'initiation à l'environnement et à l'éco-design, les participants sont initiés à la notion de cycle de vie d'un lieu, à l'architecture verte, à la récupération et au développement durable de la TOHU. Au cours de l'atelier et avec l'aide d'un artiste, les participants créent des instruments de musique ou des luminaires à l'aide d'échantillons de matériaux de récupération. L'atelier vise à développer des compétences disciplinaires dans le domaine de l'univers social, des arts, de la science et de la technologie ainsi que des compétences transversales. Entre autres activités, les participants sont appelés à construire leur représentation de l'espace, du temps et de la société et à mettre en oeuvre leur pensée créative collective.

Martin Ponton
Agent de programmation
Volet environnement
TOHU-La cité des arts du cirque
martin.ponton@tohu.ca
Frédéric Guibrunet, artiste
Ani+Lumigrane
info@ani-lumigrane.com

Atelier 10 : Local 4935

La forêt en santé

Vous cherchez un projet multidisciplinaire? Vous voulez une activité qui fait appel à la créativité de vos élèves? Votre environnement et son avenir vous préoccupent? Si vous avez répondu oui à une de ces questions, cet atelier est pour vous!

Il s'agit de la présentation d'un projet vécu avec des élèves des 2^e et 3^e cycles du primaire; soit la création d'une pièce de théâtre sur l'environnement presque entièrement imaginée par les élèves. Ceux du 3^e cycle ont composé les dialogues, enregistré les bruits et travaillé comme metteurs en scène. Les élèves du 2^e cycle agissaient comme comédiens, chanteurs, figurants, danseurs et créateurs de décors fabriqués à partir de matériaux recyclés.

Notre mission? Faire prendre conscience aux jeunes des problèmes auxquels nous sommes confrontés afin qu'ils découvrent des solutions. Nous espérons, par ce travail de coopération, développer la tolérance chez les jeunes ainsi que l'engagement de ces derniers pour un

Résumés des ateliers du BLOC A (8 à 20)
de 13h45 à 15h00

monde meilleur. Leur donner la preuve que l'union fait la force et qu'ils peuvent, à tout âge, être des éléments de changement.

Finalement, cette présentation est un partage de notre douce folie. Celle de bâtir un projet regroupant une centaine d'enfants qui, pendant une présentation de quarante-cinq minutes, ont su nous émouvoir par leur grande sagesse et leur façon de concevoir le monde qui les entoure.

«Il faudrait donner le pouvoir aux enfants»
(extrait d'une chanson de Luce Dufault).

Colette Bourgoin, artiste multidisciplinaire et parent, école Félix-Leclerc
Commission scolaire Des-Grandes-Seigneuries
collettebourgoin@hotmail.com
Carole Roy, enseignante, école Félix-Leclerc
Commission scolaire Des-Grandes-Seigneuries,
eloracyor@yahoo.ca

Atelier 11 : Local 4060

Ma planète a de la fièvre!

Quand RÉACTION et CRÉATION sont plus qu'une inversion de lettres et qu'elles se conjuguent dans l'ACTION... nous obtenons la présente activité.

Combien de membres du personnel et de directions d'établissement ne se sont pas questionnés à la vue de voitures et d'autobus stationnés aux portes de l'école et tournant à plein régime pendant de longues minutes, provoquant ainsi une source de pollution et d'importantes émissions de gaz à effet de serre?

La fiche d'activité «Ma planète a de la fièvre» fournit aux enseignants de 2^e et 3^e cycles du primaire l'occasion de réfléchir avec leurs élèves sur les tenants et les aboutissants des changements climatiques et d'agir sur certaines pratiques qui y contribuent, dont le ralenti inutile des moteurs. Parmi les gestes qui sont à la portée des élèves, l'élaboration d'outils de sensibilisation imaginatifs est l'une des pistes à explorer dans les périodes d'arts plastiques.

Une enseignante de l'école Saint-Justin a créé avec ses élèves des bannières et des affiches pour dénoncer ces comportements irresponsables. Cela a-t-il porté fruit? C'est ce que nous découvrons dans cet atelier interactif dont l'énergie est sans cesse renouvelable.

Jacques Tremblay, conseiller en planification
Direction de l'environnement, Ville de Montréal
jtremblay_2@ville.montreal.qc.ca
Françoise Maréchal, enseignante
École St-Justin, CSDM
marechalf@csdm.qc.ca

Ateliers

BLOC A: Spiritualité Cultures autochtones

Atelier 12 : Local 4860/70

Le yoga en classe ou comment vivre dans le quotidien le concept de spiritualité

Le concept de spiritualité a longtemps été l'apanage des religions. Cet atelier démontre comment ce concept transcende les religions et rejoint tous les humains dans leur quête de sens, d'équilibre et d'harmonie.

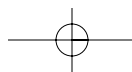
Le mot yoga vient du sanskrit et signifie unir, relier. Cette union se réalise à travers l'action et la détente, l'inspiration et l'expiration. Le hatha yoga (Ha : le Soleil dans son aspect dynamique, Tha : la Lune dans son aspect réceptif, yoga : l'union de ces deux polarités) propose différentes techniques qui permettent d'accéder à un état de calme, d'équilibre et d'harmonie.

De simples postures de yoga, combinées à une juste respiration, permettent à l'élève de mieux respirer, mieux habiter son corps, mieux relaxer et, en fin de compte, mieux vivre, en créant chez lui un état de paix intérieure et d'harmonie entre le corps, le mental, les émotions et le spirituel.

Cet état de calme intérieur et d'intériorisation que l'élève parvient à atteindre réussit à libérer son potentiel de créativité et à développer sa capacité d'attention, de concentration et de discernement ainsi que sa détermination. Améliorer la qualité du contact avec son corps, son mental, ses émotions, son esprit ne peut, en retour, qu'améliorer la qualité des interactions avec soi-même, les autres et son environnement, en plus de développer une meilleure estime de soi ainsi qu'un sentiment de respect et de profonde unité avec la nature et le vivant.

Dans cet atelier il y a place pour la réflexion, la discussion, le partage et l'expérimentation par les participants de quelques postures de yoga et de techniques de respiration.

Jacqueline Romano-Toramanian
Consultante et formatrice en environnement
Comité Brundtland, CSQ
comité central de l'environnement (CSDM)
romtoj@hotmail.com
Locana Sansregret
Professeure de yoga
Centre Padma yoga, locana@ivic.qc.ca



Atelier 13 : Local 4945

Les Premières Nations et le territoire, d'hier à aujourd'hui

Le but de cet atelier est de faire connaître la méthodologie et les façons de faire pour travailler dans le respect des Premières Nations. Sorte d'échange interculturel entre deux institutions distinctes : Musée traditionnel et un Jardin culturel, entre deux cultures : non autochtone et autochtone. Cet atelier propose d'aborder l'approche de la recherche en lien avec la tradition orale de ces peuples et, surtout, de sensibiliser les participants à la vision de la nature chez les Autochtones. Il vise également à mettre en évidence comment les Autochtones ont su réinventer leur mode de vie et le savoir traditionnel en fonction des changements environnementaux influençant grandement leur façon de faire.

Entre les premiers contacts avec les Européens et l'établissement des barrages électriques, de grands changements sont survenus sur le territoire poussant les Autochtones à réinventer leurs pratiques pour survivre en tant que nation. *Les Premières Nations et le Territoire : d'hier à aujourd'hui* se veut donc un nouvel outil pédagogique pour les enseignants du 3^e cycle du primaire et du 1^{er} cycle du secondaire qui porte un regard historique et contemporain sur la réalité autochtone au fil des siècles.

Anabelle Laliberté
Chef des programmes éducatifs et culturels
Musée McCord
Christian Laveau
Animateur spécialisé
Sylvie Paré
Agente culturelle
Jardin des premières nations
Jardin botanique
spare@ville.montreal.qc.ca

Atelier 14 : Local 4925

L'Indien généreux : projet interdisciplinaire à l'école secondaire

Plutôt que de parler de "découverte de l'Amérique", on préfère aujourd'hui parler de rencontre entre Européens et Amérindiens. Les auteurs vont plus loin en affirmant que la planète entière ne serait pas la même sans l'apport des Amériques au monde dans l'ouvrage *L'Indien généreux. Ce que le monde doit aux Amériques*.

Loisirs, médicaments, vocabulaire : notre vie regorge en effet d'éléments provenant des cul-

tures amérindiennes. Seulement pour le volet alimentation, 60% des aliments cultivés aujourd'hui dans le monde sont originaires des Amériques !

Ce sujet passionnant peut servir de point de départ pour faire de la pédagogie par projet interdisciplinaire à l'école. Les élèves approfondissent un des aspects selon leurs intérêts tout en faisant des liens avec le monde dans lequel ils vivent. Cours de sciences, d'histoire, de musique, d'éducation physique... tous sont conviés à participer au projet !

Cet atelier présente un exemple concret d'application du thème sous forme de projet interdisciplinaire en vue de vous l'approprier pour votre milieu et selon vos besoins.

Référence:

CÔTÉ, Louise et al. *L'indien généreux : Ce que le monde doit aux Amériques*, Montréal, Éditions du Boréal (DDI), 1992, 287 p.

Marie Brodeur Gélinas
Conceptrice de ressources pédagogiques
mbgelinas@2tiers.org

Atelier 15 : Local 4955

La vie de ma tribu

Comment comprendre les aspects culturels et environnementaux d'une communauté autochtone d'Amazonie lorsque vous êtes un enfant du Nord?

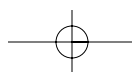
Par un chaman qui vous transforme, le temps de l'atelier, en enfant Arawete. Il vous présente la vie quotidienne d'un enfant Arawete et vous apprenez que le partage est un trait particulier à la culture de ce peuple.

Par un visuel impressionnant, il vous rappelle ensuite des faits de la vie au village depuis les 60 dernières lunes. En effet, plusieurs signes indiquent qu'il est temps pour la tribu de déménager car les récoltes diminuent et les produits de la chasse et de la pêche se font plus rares.

En équipe, vous devez explorer la forêt tropicale du Biodôme (en photo pour l'occasion) à la recherche des critères qui font qu'un site est bon ou non pour l'établissement du village.

Le chaman vous distribue des cartes de questions et des cartes d'observations qui aident à évaluer la qualité du site. Le chaman souhaite alors aux participants qu'ils ramènent

Résumés des ateliers du BLOC A (8 à 20)
de 13h45 à 15h00



avec eux un peu de l'esprit de la parole pour qu'ils puissent expliquer à leurs amis et à leurs élèves l'importance de la forêt tropicale pour son peuple et pour les animaux.

Jean-Guy Trussart
Animateur concepteur
Biodôme de Montréal
jtrussart@ville.montreal.qc.ca

Ateliers BLOC A:
Territoire et patrimoine
Culture urbaine et nature

Atelier 16 : Local 4965

Sur les traces de la nature en ville

Le programme éducatif *Sur les traces de la nature en ville* s'adresse aux jeunes du 3e cycle du primaire et du secondaire. Un parcours à travers le centre-ville et la forêt du mont Royal amène les jeunes à découvrir l'importance de la nature en ville. Par un fil conducteur historique, ils constatent le rôle et l'évolution du centre-ville et du mont Royal. Une série de mesures, expliquées tout au long de la randonnée, servent de base pour le jeu bilan-nature qui permet de tirer des conclusions sur les observations de la randonnée. À la fin de l'activité, les jeunes prennent conscience des rôles des espaces verts en milieu urbain.

Suzie Laliberté, éducatrice en environnement
Centre de la montagne
slaliberte@lemontroyal.qc.ca

Atelier 17 : Local 4885

Les animaux SENSationnels

Venez vivre une expérience alliant nature, environnement, histoire et art avec le Groupe uni des éducateurs-naturalistes et professionnels en environnement (G.U.E.P.E) et le musée du Château Dufresne. Lors de cet atelier, découvrez une partie du projet Animaux SENSationnels que des élèves de premier cycle de la Commission scolaire de Montréal et de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys ont eu la chance d'exécuter dans le cadre du programme de soutien à l'école Montréalaise. Pour débiter, un jeu interactif sur l'histoire des animaux est animé par une naturaliste de G.U.E.P.E, accompagnée de son amie Épongea. Peut-être aurez-vous aussi la chance de classer, en ordre d'apparition, de vrais animaux qui vivent dans les parcs-nature de l'île

de Montréal. Ensuite, des activités sont proposées pour exercer vos propres sens et découvrir ceux des animaux.

Dans un deuxième temps, une animatrice du musée du Château Dufresne vous fait découvrir l'histoire de ce merveilleux site en découvrant des fresques réelles et imaginaires. Pour terminer, vous créez votre propre animal imaginaire en pâte à modeler, à partir des notions apprises.

Au terme de l'atelier, nous présentons des photos du vernissage et des oeuvres réalisées par les élèves ayant participé au projet. Nous concluons avec une période de questions sur le projet et un retour sur l'atelier.

Samia Ben Lamara, responsable de l'animation, Musée du Château Dufresne
Sophie Tessier, naturaliste en chef responsable des communications
Groupe Uni des éducateurs en environnement
guepenaturaliste@videotron.ca

Atelier 18 : Local 4915

Imaginons notre quartier autrement... sous un angle écologique

L'objectif général de ce projet d'action communautaire réalisé à l'école Évangéline est de permettre à des élèves d'une classe d'accueil de s'approprier leur nouveau milieu de vie en réalisant, dans un processus coopératif et artistique, une représentation commune de leur quartier. Le projet s'inscrit dans une démarche concrète d'éducation relative à l'environnement et à l'écocitoyenneté.

Les enjeux du projet sont principalement d'ordre :

Pédagogique et didactique :

- Intégrer les activités de réalisation à l'intérieur des disciplines au programme;
- Personnaliser le programme d'activités pédagogiques en fonction des besoins des élèves;
- Tenir compte des objectifs pédagogiques du programme de classe d'accueil.

Communautaire et socioculturel :

- Ancrer le processus d'intégration des élèves et de leurs familles dans une dimension interculturelle et d'appartenance au nouveau milieu.

Socio-environnemental :

- Développer la transversalité des activités : savoir agir, savoir faire et savoir être, à travers la découverte et l'appropriation du milieu de vie par les élèves.

Ce projet transdisciplinaire touche le français, les mathématiques, les arts plastiques, l'univers social, l'éducation relative à l'environnement et l'éducation à la citoyenneté. Les approches pédagogiques utilisées sont : la pédagogie par projet dans une perspective d'éducation relative à l'environnement et la recherche-action se réalisant par l'investigation et l'appropriation du milieu par les participants à travers une démarche artistique de l'imaginaire. Naturellement, un projet d'une telle envergure engage la participation de plusieurs intervenants dont la direction de l'école, une personne-ressource de l'UQÀM et, bien sûr, quelques enseignants issus de différentes disciplines.

*Lina Sarraf, enseignante
École Évangéline, CSDM
lina_sarraf@hotmail.com*

Atelier 19 : Local Bibliothèque Centre-ville en observation

Centre-ville en observation est un programme scolaire offert par le Centre canadien d'architecture (CCA) aux élèves du secondaire. L'atelier invite les jeunes à observer de près le centre-ville de Montréal et à découvrir un moment-clé de son histoire où la ville a été le théâtre de transformations d'envergure. *Centre-ville en observation* amorce une réflexion sur la question du patrimoine bâti. L'atelier permet aux jeunes de découvrir les professionnels qui ont joué un rôle de premier plan dans la transformation de la ville. Les élèves acquièrent une compréhension approfondie des dynamiques qui influencent notre territoire, sa conservation, sa transformation et sa démolition. En travaillant à partir de fiches, les élèves jouent un rôle actif tout au long de l'atelier.

Dans un premier temps, les différents outils pédagogiques utilisés pour l'atelier sont présentés. Ensuite, nous réalisons une brève animation autour d'une maquette géante des environs de la Place des arts. Nous présentons le contexte historique et les bâtiments en place avant leur démolition. Nous demandons enfin aux participants d'endosser les rôles d'archi-

tecte, d'urbaniste, de politicien, d'ingénieur, de promoteur ou de citoyen responsable afin de prendre part à un jeu de rôle haut en couleurs. Dialogues, débats, consensus et manifestations sont au rendez-vous. Les intervenants, utilisant leur bon sens et leur imagination, doivent recréer une partie du centre-ville.

Finalement, nous explorons les activités préparatoires et de prolongement ainsi que les documents d'accompagnement.

Bref, *Centre-ville en observation* offre aux jeunes la découverte des perceptions, des observations et des transformations multiples du centre-ville.

*Isabelle Gay, coordonnatrice intérimaire
Services éducatifs
Centre Canadien d'Architecture,
igay@cca.qc.ca*

*Kate Busch, chef intérimaire, services
éducatifs, Centre Canadien d'Architecture*

Atelier BLOC A: Interculturalité Mondialisation culturelle

Atelier 20 : Local 4975

S'investir dans nos communautés... en citoyens du monde

L'opération *S'investir dans nos communautés... en citoyens du monde* a pour objectif de développer chez les jeunes une citoyenneté responsable axée sur les valeurs d'écologie, de pacifisme, de solidarité et de démocratie. Elle vise à favoriser leur engagement concret dans des actions à l'échelle de la classe, de l'école, de la communauté ou du monde.

L'atelier permet aux participantes et aux participants de se familiariser avec les outils conçus pour soutenir l'opération (guide pédagogique, guide du « manifestif » et passeport du jeune citoyen responsable) et suggère des moyens d'initier le projet dans différents milieux. Ce programme vise les jeunes du 3^e cycle du primaire et du secondaire et s'adapte facilement aux centres d'éducation aux adultes.

*Jean Robitaille
Conseiller en éducation pour un avenir viable
Établissements Verts Brundtland
Centrale des syndicats du Québec (CSQ)
robitaille.jean@csq.qc.ca*

**Résumés des ateliers du BLOC A (8 à 20)
de 13h45 à 15h00**

Ateliers BLOC Z: Arts

Atelier 21 : Local 4935

La mélodie de l'eau

Le jeu interactif «EAU Secours Professeur Scientifex» amène les jeunes et les adultes à prendre conscience de l'importance de l'eau. Cet atelier démontre comment ce jeu, à la fois ludique et scientifique, peut s'intégrer à l'enseignement de différents domaines d'apprentissage, dont les arts.

Cette activité aborde les trois compétences à développer en musique, au niveau primaire. Elle propose également aux participants d'utiliser différents objets afin de produire des effets sonores avec l'eau. Pour guider les participants dans leur création, un musicien sera sur place pour jouer une mélodie connue à la guitare.

Lors de cet atelier, les participants mettent à profit leurs connaissances liées à l'importance de l'eau sur Terre dans une création artistique. Nous nous attardons à l'art de la musique en invitant les participants à composer une chanson collective visant la conservation de cette ressource.

Afin de nourrir l'imaginaire des participants et ainsi stimuler la composition de la chanson, diverses informations concernant l'eau sont présentées à l'aide des cahiers de notes du Professeur Scientifex.

Les thèmes abordés sont :

- le cycle de l'eau et la météo;
- les besoins en eau des êtres vivants;
- la répartition de l'eau sur la Terre;
- la consommation d'eau;
- le traitement des eaux usées;
- les technologies liées à l'eau.

Un spectacle clôture l'atelier et est suivi d'un retour sur l'activité où les participants expriment leur appréciation de l'oeuvre collective en s'attardant sur ses composantes musicales.

*Marie-Ève Robitaille, enseignante et chargée
de projets, CREO inc. La science en jeu
merobitaille@creo.ca*

*Patrick Gleeson, musicien et chargé de projets
CREO inc. La science en jeu
pgleeson@creo.ca*

Atelier 22 : Local 4455

Sauveurs de terre

Le but de l'atelier des petits *Sauveurs de Terre* est de réapprendre à exploiter et à travailler le papier journal de manière non traditionnelle en découvrant différentes techniques.

Chaque participant doit créer l'oeuvre d'art qui le représente : un petit pantin *Sauveurs de Terre*.

L'oeuvre est réalisée à l'aide de papier tressé, froissé, plié, hérissé et légèrement coloré. Les vêtements sont fabriqués à l'aide de cartes géographiques et rehaussés d'objets recyclables.

Ce pantin est non seulement prétexte à de nouveaux apprentissages mais aussi à la sensibilisation au recyclage et à la récupération en prenant conscience de l'environnement.

À la suite de cette démarche, chaque *Sauveur de Terre* porte à la main son message d'espoir pour sauver la planète et devient membre d'une grande ribambelle d'espoir. Ce projet individuel se transforme harmonieusement en un collectif extraordinaire.

Ensemble, nous pouvons faire la différence.

*Monique Châtigny, éducatrice
Service de garde en milieu scolaire
École François-de-Laval, CSDM
monique.chatigny@sympatico.ca*

Atelier 22 : Local 4455

Le sac de plastique dans tous ses états

Tout le monde connaît le sac de plastique. Il sert au transport des diverses marchandises que nous consommons. Malheureusement, trop souvent, des sacs de plastique sont abandonnés dans la nature et créent une pollution visuelle en plus de devenir un danger pour la faune.

Je vous propose donc de venir participer à mon atelier qui vous fait voir le sac de plastique d'un autre oeil.

Le but est de développer les différentes possibilités d'utilisation du bon vieux sac de plastique afin de créer divers objets tant de décoration, comme une couronne de Noël, que

pratiques, comme un sac fourre-tout. Chaque participant acquiert deux techniques de découpage des sacs et explore ce nouveau matériau afin de laisser libre cours à son imagination.

En plus de permettre l'exploration d'un nouveau médium, cet atelier sert de prétexte à la sensibilisation à l'environnement ainsi qu'à la prise de conscience des conséquences de nos actes et de nos choix sur l'avenir de notre planète.

Cet atelier donne aux participants des méthodes alternatives quant au recyclage des sacs de plastique.

Liette Lévesque, éducatrice
Service de garde en milieu scolaire
École Le Plateau, CSDM
liettelev@hotmail.com

Ateliers **BLOC Z : Spiritualité** **Cultures autochtones**

Atelier 23 : Local 4945

Souvenons-nous de nos origines sacrées pour soigner notre Mère Terre

Cercle magique qui nous relie avec notre environnement, la Roue de Médecine est aussi une participation à la magie de la vie et à notre bonheur parce qu'elle nous aide à ouvrir les portes de notre pouvoir personnel. À travers la Roue de Médecine, nous reprenons conscience des liens profonds qui nous unissent aux animaux, aux éléments, aux ruisseaux et à toutes les formes de vie. L'atelier permet de rebâtir ces liens et de comprendre, à travers des exemples (photos et vidéo), les grands mécanismes des bassins versants, le comportement des rivières et des ruisseaux et de connaître des gestes simples et concrets pour les guérir. Nous comprenons aussi, avec les chants et les danses sacrés, que les frontières n'existent pas et que nous avons tous une même origine cosmique car nous sommes tous poussières d'étoiles.

Levania Hentschel
Conseillère en environnement
levania@ecohosting.net

Atelier 24 : Local 4860/70 **Gardiens de la création**

Rencontre privilégiée avec le petit pauvre d'Assise, Saint-François. Ce jeune homme a quitté une vie de chevalier, d'honneur et de richesse pour être totalement libre... et pauvre. Cette humilité lui a permis de découvrir le lien intime qui nous unit avec les autres Créatures. Les oiseaux, les mammifères et les humains; nous sommes tous enfants du même Père.

D'abord, laissons-nous raconter l'histoire de courage, d'humilité et d'amour pour toute la Création. Partageons nos ressemblances avec ce personnage. Ensuite, méditons un peu grâce au chant des moines. Actualiser la vie de ce grand homme est une étape importante, où on décortique l'application de sa pensée au XXI^e siècle. Finalement, exprimons notre lien à la Création par un poème ou une prière au Créateur (tel qu'on le conçoit).

Dans l'esprit de François, cet atelier est très libre et rien n'est imposé.

Venons nous ressourcer et redécouvrons notre rôle de *gardiens de la Création*.

Norman Lévesque, animateur de pastorale
Diocèse Saint-Jean-Longueuil
levesque.norman@courrier.uqam.ca

Atelier 25 : Local 4975 **Création de contes interculturels**

Ce modèle novateur offre aux élèves l'occasion de découvrir la richesse des contes traditionnels et des cultures. Ayant comme point de départ une visite du Musée d'histoire du Sault-au-Récollet, les élèves découvrent les cultures québécoise et amérindienne. Il vise à développer des compétences disciplinaires en français, en théâtre et en musique ainsi que différentes compétences transversales.

Ce projet est offert simultanément à différentes classes qui sont divisées en classes jumelles; l'une est transportée au cœur de la culture traditionnelle autochtone alors que l'autre est amenée à découvrir la culture traditionnelle québécoise. Au moyen d'activités réalisées par deux conteurs, l'un attiré à la culture québécoise et l'autre à la culture amérindienne, les élèves sont amenés à reconnaître les références culturelles spécifiques au monde autochtone et au Québec d'autrefois. Lors d'une seconde

Résumés des ateliers du BLOC Z (21 à 29)
de 15h15 à 16h30

visite des conteurs à l'école, les deux classes jumelles sont invitées à échanger et à partager leurs découvertes sur chacune des cultures. Enrichis par cette expérience, les élèves participent ensemble à une tempête d'idées afin de faire jaillir des pistes pour l'élaboration d'un conte contemporain qui témoignera de cet échange des cultures. Des expériences littéraires et théâtrales permettront aux élèves de parfaire leurs connaissances afin de bâtir leur propre conte. Finalement, une musicienne professionnelle du Moulin à musique rencontre chacune des classes afin de créer, avec les élèves, un environnement sonore et musical adapté au conte, en utilisant des éléments qui les entourent : corps et objets. Au terme de ce projet, le conteur et les classes font la présentation du conte aux autres élèves de l'école.

Alexis Vaillancourt-Chartrand
Coordonnateur du projet
Cité Historia
vaillanco@hotmail.com

Atelier 26 : R.D.V. à la table d'accueil

Sous le wigwam : l'esprit de l'éducation atikamekw traditionnelle

Sous le wigwam, parfumé d'odeurs de sapin et de tisane médicinale, nous vivons un cercle de savoir dirigé par Roger Echaquan. Nous expérimentons ainsi certains aspects de la communication éducative traditionnelle atikamekw : la force du cercle, vivre l'instant présent, parler avec son cœur, le pouvoir des légendes, des chants, du tambour, la symbolique des objets ou des cérémonies spirituelles, la relation avec la Mère-Terre. Roger présente notamment sa formation atikamekw traditionnelle en forêt. Françoise Lathoud, partage des expériences marquantes de son parcours en éducation relative à l'environnement en lien avec les cultures autochtones. Les participants sont, à leur tour, invités à raconter des moments intenses de leur pratique d'éducateur en lien avec l'environnement ou le milieu autochtone.

Françoise Lathoud
Étudiante, chercheuse et formatrice
Université du Québec à Montréal
Environnement Jeunesse
ecrismoia@hotmail.com
Roger Echaquan
Étudiant, chercheur
Formateur, Université du Québec à Rimouski
Environnement Jeunesse

Atelier 27 : Local 4965

Nature et culture au sein de la Réserve de la biosphère du mont St-Hilaire

La culture et le patrimoine sont des aspects essentiels à considérer pour la protection de milieux naturels. Le Centre de la Nature vous invite donc à découvrir la nature et la culture de la Réserve de la biosphère du mont Saint-Hilaire à travers le temps. Explorez sa richesse naturelle, son histoire et ses perspectives d'avenir. Ce territoire, situé sur la rive sud de Montréal, le long de la rivière Richelieu est reconnu comme un patrimoine mondial par l'UNESCO. Ce titre nous incite à explorer et conserver la richesse de sa nature et à travailler ensemble à l'essor harmonieux de notre région.

Au menu : des cartes interactives, des documents d'archives et des photographies. À la fin de cet atelier, vous emportez avec vous des outils pour partir à la découverte des patrimoines de votre région, les mettre en valeur et les protéger.

Geneviève Poirier Ghys
Responsable des communications
et de l'éducation
Centre de la Nature du mont Saint-Hilaire
info@centrenature.qc.ca

Atelier 28 : R.D.V. à la table d'accueil

Éthique du plein air sans trace

Au cours des dernières années, le nombre d'adeptes du plein air a considérablement augmenté et leurs habitudes ont changé. Il n'était pas rare de voir des gens enfouir leurs déchets dans le sol ou encore de les déverser dans un lac... Cette présentation décrit les sept principes du voyage nature *Sans trace* tels qu'enseignés et appliqués dans les cours d'option plein air et leadership et dans les sorties du club de plein air l'Escapade de l'école secondaire Sophie-Barat.

1. Prévoir et planifier à l'avance son voyage
2. Voyager et camper sur des surfaces durables
3. Gérer adéquatement les déchets
4. Laisser intact ce qu'on trouve
5. Minimiser l'impact des feux
6. Respecter la vie sauvage
7. Respecter les autres usagers

Le but du programme éducatif *Sans trace* est d'éviter ou de réduire le plus possible les impacts de ces sorties sur les milieux naturels tout en assurant une expérience positive pour tous les usagers. Un tel programme visant l'éducation des visiteurs conscientise et responsabilise tout en inculquant de bons comportements afin de préserver l'intégrité des sites visités.

- . Doit-on jeter son coeur de pomme ou le rapporter ?
- . Vous êtes-vous déjà lavé et savonné dans un lac, une rivière ou sur la rive ?
- . Quels pourraient être les impacts de laisser ses restes de table dans le feu de camp ?
- . Doit-on enterrer ou brûler son papier hygiénique ?
- . Combien faut-il de temps pour qu'un mégot de cigarette soit biodégradé ?

Le programme *Sans trace* est un ensemble de principes de réflexion menant à une utilisation du milieu naturel dans un but de conservation. À l'aide d'exercices, les participants réfléchissent à leurs habitudes actuelles et sont invités à réduire, par de petits gestes, l'impact de leurs actions sur l'environnement.

Éric Laforest
Éducateur physique et enseignant
École Sophie-Barat, CSDM
Guide professionnel en tourisme d'aventure
laforest17@hotmail.com

Ateliers
BLOC Z : Interculturalité
Mondialisation culturelle

Atelier 29 : Local 4925

Le Concours international de jouets fabriqués à partir de matériaux récupérés : un projet au potentiel pédagogique exceptionnel

Cet atelier vise dans un premier temps à faire connaître davantage le Concours international de jouets fabriqués de matériaux récupérés du CLUB 2/3, dont les «*déchets-d'oeuvre*» provenant d'un peu partout au Québec et dans le monde sont exposés chaque

année au Biodôme de Montréal.

Dans un deuxième temps, l'atelier présente le Concours comme un outil pour s'approprier les approches pédagogiques du programme de formation, répondre aux questions soulevées par les domaines généraux de formation, développer des compétences transversales et faire de la pédagogie par projet, interdisciplinaire ou non, une expérience réussie.

Cet atelier permet surtout d'outiller les intervenants du milieu scolaire afin que le potentiel pédagogique de cette activité se déploie à sa juste valeur. En effet, non seulement le Concours de jouets permet une sensibilisation concrète aux problématiques environnementales liées à la surconsommation (et donc aux déchets) et à la pauvreté au Nord comme au Sud, mais il rend également hommage à la créativité des jeunes d'ici et d'ailleurs, en présentant une image plus juste, plus réaliste et plus positive de leur situation.

De plus, les enjeux soulevés par les thèmes relatifs au Concours suscitent une réflexion sur la société de consommation, l'accumulation des richesses et les besoins créés, à travers le symbole du jouet, chez les enfants du Nord. Finalement, le Concours développe la capacité des jeunes à coopérer et à travailler en équipe dans une perspective de promotion de la paix et de la non-violence; il développe la créativité, le sens de l'esthétique et les habiletés manuelles des jeunes à travers une démarche artistique qui favorise l'estime de soi des participants.

Marie Brodeur Gélina
Agente de projets en éducation, CLUB 2/3
mbgelinas@2tiers.org

Résumés des ateliers du BLOC Z (21 à 29)
de 15h15 à 16h30

(Liste disponible au moment d'aller sous presse)

Carrefour des exposants

Ani+Lumigrane, téléphone : (514) 768-2318, info@ani-lumigrane.com, <http://www.ani-lumigrane.com>

Association des retraitées et des retraités de l'enseignement du Québec, téléphone : (450) 669-2511
l.labelle2@sympatico.ca

Association Manger Santé Bio, téléphone : (514) 332-1005, info@mangersante.org
<http://www.mangersantebio.org/>

Association pour la création littéraire chez les jeunes, téléphone : (514) 972-3767,
projetjeunesse@hotmail.com

Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement (AQPERE)
téléphone : (514) 376-1065, aqpere@crosemont.qc.ca, <http://www.aqpere.qc.ca>

Au cœur des saisons, téléphone : (819) 835-1365, aucoeurdessaisons@sympatico.ca

Biosphère - Environnement Canada, téléphone : (514) 496-8295, christiane.charlebois@ec.gc.ca
<http://biosphere.ec.gc.ca/>



 **Cascades Groupe Papiers Fins**, téléphone : (514) 913-4631,
valerie_cusson@cascades.com
<http://www.cascades.com>

Centre et Amis de la montagne, téléphone : (514) 843-8240, info@lemontroyal.qc.ca
<http://www.lemontroyal.qc.ca/lecentre/6.html>

Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement, UQÀM, téléphone : (514) 987-6749
chaire.educ.env@uqam.ca, www.unites.uqam.ca/ERE-UQAM

CLUB 2/3, téléphone : (514) 382-7922, mbgelinas@2tiers.org, <http://www.2tiers.org/>

Commando oxygène / Conseil québécois sur le tabac et la santé, téléphone : (514) 948-5317,
lcouture@cqts.qc.ca, <http://www.cqts.qc.ca/commando/index.html>

Communications Terre-à-Terre, téléphone : (514) 598-7975, brigitte@taterre.com, <http://www.taterre.com/>

Coopérative de travail Terre Nouvelle, téléphone : (514) 278-5822, info@salondelenvironnement.org

Comité de valorisation de la rivière Beauport (CRVB), téléphone : (418) 666-6169,
administration@cvrq.qc.ca, <http://www.cvrq.qc.ca/>

Cyclo Nord-Sud, téléphone : (514) 843-0077, info@cyclonordsud.org, <http://www.cyclonordsud.org/>

Eau Secours!, téléphone : (514) 270-7915, webmaster@eausecours.org, <http://www.eausecours.org/>

École Saint-Justin, téléphone : (514) 596-5040, marechalf@csgm.qc.ca, <http://www.csgm.qc.ca/st-justin/>

Environplus, téléphone : (514) 803-4945, enviroplus@vif.com

Équita, filiale d'OXFAM-Québec / Dix Mille Villages, téléphone : (514) 925-6001
Sans frais 1 877 925-6001, info@commerceequitable.com, www.oxfam.qc.ca

Établissements Verts Brundtland, téléphone : (418) 649-8888, robitaille.jean@csq.qc.net
<http://www.evb.csq.qc.net>



Explos-nature, 302, rue de la Rivière, C.P. 129, Bergeronnes (Québec) G0T 1G0,
téléphone : (418) 232-6249, Sans frais : 1-877-MER-1877, explos@explos-nature.qc.ca
www.explos-nature.qc.ca

Front commun québécois pour une gestion écologique des déchets, téléphone : (514) 396-2686
fcqged@cooptel.qc.ca

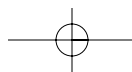
Fondation Jeunes-PROJET, téléphone : (450) 659-3377, ouvretoi@jeunes-projet.qc.ca
<http://www.jeunes-projet.qc.ca/>

Fondation québécoise en environnement, téléphone : (514) 849-3823, plachance@fqe.qc.ca
<http://www.fqe.qc.ca/>

Fondation Rivières, téléphone : (514) 842-2890 fondationrivers@videotron.ca
<http://www.fondation-rivieres.org>

Groupe uni des éducateurs naturalistes et professionnels en environnement, téléphone : (514) 280-6829
gupesecretariat@videotron.ca, <http://www.guepe.qc.ca>

 **Hydro-Québec**, téléphone : (514) 289-5384, fondation_environnement@hydro.qc.ca
<http://www.hydroquebec.com/>



Carrefour des exposants

Intelli-Kid, téléphone : (514) 385-5306, info@intelli-kid, <http://www.intellikid.com>

L'ÉCOLOZ'ARTS, téléphone : (514) 387-2852, danybel@sympatico.ca

Le Mémento, téléphone : (514) 948-4842, samuel@lememento.com, <http://www.lememento.com>

Les jouets Boom, téléphone : (514) 271-2666, infos@jouetsboom.com
<http://www.jouetsboom.com/>

L'institut Jane Goodall, téléphone : (514) 369-3384, roots_shoots@janegoodall.ca
<http://www.janegoodall.fr/>

Marcel Dubuc Sculpteur, téléphone : (514) 525-4640, marcel_dubuc@hotmail.com

Mélusiane-Herboriste, téléphone : (450) 979-8483, melusianeherboriste@sympatico.ca

Musée McCord, téléphone : (514) 398-7100, annabelle.laliberte@mccord.mcgill.ca
<http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/>

MUSÉOBUS, téléphone : (450) 464-0201, info@museobus.qc.ca, <http://www.museobus.qc.ca/>



Nova Envirocom, téléphone : (819) 820-0291, info@novaenvirocom.ca
<http://www.novaenvirocom.ca/>

Parti vert du Canada, téléphone : (866) 868-3447, julie.baribeau@partivert.ca
<http://www.partivert.ca/>

Projet Écol'eau / École du Tournesol, téléphone : (418) 338-8422, mflessard658@hotmail.com
<http://recit.csdn.qc.ca/tournesol/sommaire.php3>

Projet Montréal, téléphone : (514) 390-0792, e.thuillier@projetmontreal.org
<http://www.projetmontreal.org/>

RESEQ : Eco-quartier Villeray, téléphone: (514) 273-9161, ecovilleray@hotmail.com
<http://www.patroleprevost.qc.ca>

Sierra Club du Canada, téléphone : (514) 651-5847, claudem@sierraclub.ca
<http://www.sierraclub.ca/>



Sovotech, téléphone: (418) 334-0770, <http://www.sovotech.ca/>

Troupe Luni-Vert, téléphone : (514) 282-6638, info@luni-vert.com, <http://www.luni-vert.com/>

Vertimonde inc, téléphone : (450) 432-7266, vertimonde@videotron.ca

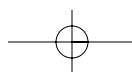
Ville de Montréal, Direction de l'environnement, téléphone (514) 280-6879
nehamberland@ville.montreal.qc.ca, www.ville.montreal.qc.ca/developpementdurable

Défi jeunesse

Comme à chaque année, le comité organisateur du colloque lance aux écoles un *Défi jeunesse*. Dans cette optique, le comité invitait les écoles à lui envoyer des oeuvres artistiques et écologiques réalisées par des élèves.

Merci aux participantes et participants au *Défi jeunesse 2006*, tous de la CSDM :

- . Monique Châtigny, éducatrice, service de garde, école François-de-Laval
- . Claire Dion, enseignante, école Élan
- . Josée Gagnon, enseignante, école Georges-Vanier
- . Catherine Houle, enseignante, école Anne-Hébert
- . Yolaine Larocque, enseignante, école Philippe-Labarre
- . Nathalie Lavigueur, enseignante, école Sophie-Barat
- . Danielle Perron, enseignante, école St-Mathieu
- . Denis Racicot, enseignant, école Lucien-Pagé



Conte et fleurettes

Histoire contée et dansée avec :

- Ariane Labonté

Pour effleurer les papillons... pardon, les pavillons de vos oreilles, les mots badinent et butinent. Ils vous racontent l'histoire naturelle pour vous faire voyager jusqu'à fleur de peau,

à fleur de pollen, à fleurs de poème.

450 464-6688 arigolade@yahoo.ca

- Mélanie Larose

Elle danse en sculptant l'espace à nu, mais ô combien habillé de nature vivante et vivifiante. 819 983-1642

Exposition de photos

	Cindy Diane Rheault, fondatrice et photographe écolo
	www.imageECOterre.com CindyDiane@imageECOterre.com (514) 207-4876
DES IMAGES QUI ÉVITENT MILLE MAUX !!	

Passionnée par la nature, artiste et photographe, la promotion d'un environnement sain constitue sa véritable vocation professionnelle !

Denis Racicot, enseignant, Lucien-Pagé, CSDM : denisracicot@hotmail.com

Annie Fafard, photographe: annie_fafard@videotron.ca

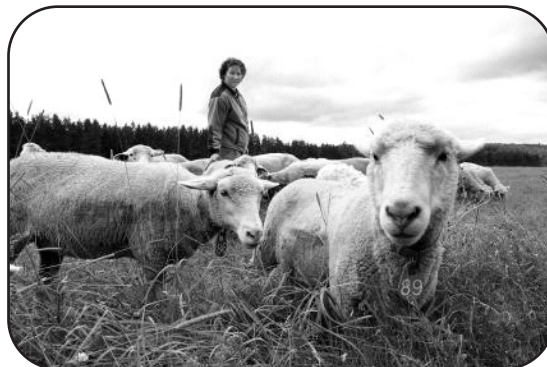
Suggestion de films écologiques

Pas de pays sans paysans

L'agriculture est en crise partout sur la planète. La course à la productivité de l'agro-industrie s'effectue au détriment de l'environnement et de la qualité des aliments. Sous la pression de la mondialisation, les revenus des agriculteurs diminuent et les fermes familiales disparaissent sans cesse.

Pas de pays sans paysans, de la documentariste Ève Lamont, adopte le point de vue de cultivateurs et d'éleveurs du Québec, de l'Ouest canadien, du Vermont (États-Unis) et de la France pour dénoncer les dégâts que cause l'agriculture industrielle. Pensons ici à la pollution et à la destruction des écosystèmes, sans compter la prolifération de cultures d'OGM (organismes génétiquement modifiés), qui fait peser une menace additionnelle sur la biodiversité et l'autonomie des paysans.

Pas de pays sans paysans témoigne à la fois d'une implacable lucidité et d'un irrépressible espoir. Un mouvement ralliant agriculteurs et consommateurs proclame qu'il est possible et crucial de cultiver autrement. En Europe comme en Amérique, des paysans proposent une autre vision de l'agriculture et mettent en oeuvre des pratiques soucieuses de l'environnement et de la pérennité de l'agriculture.



Recherche et réalisation : Ève Lamont

Production : Nicole Hubert

Montage image : Louise Dugal

Narration : Mélanie Pilon

Musique : Michel F. Côté et Urbain Desbois

Les Productions du Rapide-blanc, Office national du film du Canada

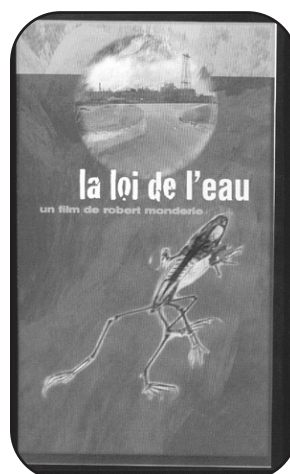
Durée du film : 89 min 55 s

Année : 2005

La Loi de l'eau

Dans le grand débat sur la mondialisation, la question des ressources naturelles occupe une place prépondérante. Après le pétrole et la menace permanente que font peser les fluctuations de son cours sur les économies nationales, il y a maintenant l'eau, l'or bleu dont certains veulent tirer tous les profits. Face à la rareté et à un accès fort disparate à l'eau - déjà 30 % des humains n'y ont pas accès - certains voient d'un bon oeil sa privatisation. Dans cette optique, le Québec est particulièrement attrayant car il est l'endroit au monde où l'eau est la plus abondante. Des exemples de captage d'eau nous montrent à quel point la commercialisation à outrance peut être une menace sur l'alimentation des nappes phréatiques. De plus, l'utilisation, à des fins agricoles, de pesticides et de solvants particulièrement nocifs, échappe aux réglementations.

Il n'y a pas de loi de l'eau au Québec. La Commission Beauchamp, instaurée en 1999, avait pourtant dénoncé le manque de rigueur, le manque de transparence et le manque de fermeté du ministère de l'Environnement dans ses rapports avec les pollueurs industriels. À l'heure où les lois du commerce international menacent de neutraliser nos propres lois environnementales, La Loi de l'eau est un film sur la prise de conscience nécessaire face aux dangers qui pèsent sur une ressource que d'aucuns croient inépuisable.



Scénario et réalisation : Robert Monderie
Narration : Julien Poulin
Production : Bernadette Payeur
Production de l'Office national du film du Canada
Durée : 52 min.
Année : 2002

Le fleuve aux grandes eaux

Avec ses deux Oscars et les innombrables prix attribués à son oeuvre, Frédéric Back est sans contredit le cinéaste d'animation canadien le plus connu, le plus décoré... et le plus aimé des cinéphiles. Après nous avoir ébloui avec *Crac!* et *L'homme qui plantait des arbres*, Back revient avec un film encore plus beau, encore plus riche et, si la chose est possible, encore plus poétique que les précédents. Cette fois, c'est sur un bras de mer que son regard amoureux se pose: le majestueux fleuve Saint-Laurent. Et le double voyage dans le temps et dans l'espace où il nous entraîne s'appelle *Le fleuve aux grandes eaux*.

On apprend beaucoup dans ce film somptueux. Sur l'histoire du fleuve, sur les richesses inouïes qu'il recèle, sur ceux qui ont peuplé et peuplent toujours ses rives. Mais *Le fleuve aux grandes eaux* est avant tout un chant d'amour, un hommage à un géant tranquille dont on aurait oublié la beauté à force de le côtoyer.



Pour raconter cette formidable histoire, Back est parti des images et des couleurs fabuleuses que le Saint-Laurent lui a inspirées. C'est là une des grandes forces du film. Et c'est sans doute aussi la raison pour laquelle, malgré les souffrances qu'il décrit au passage, *Le fleuve aux grandes eaux* nous plonge dans un ravissement qui dure bien au-delà du visionnement. Comme si, une fois ouverts, les yeux du coeur tardaient à se refermer.

Scénario : Frédéric Back, Hubert Tison
Texte: Jean Salvy, Pierre Turgeon
Narration : Paul Hébert
Dessins et animation : Frédéric Back
Musique originale et trame sonore : Normand Roger, Denis Chartrand
Réalisation : Frédéric Back
Production de la Société Radio-Canada
Durée : 24 min
Année : 1993

COMITÉ ORGANISATEUR



photo: Image ECOterre

De gauche à droite, 1^{re} rangée : Marie Brodeur Gélinas, agente de projets en éducation, CLUB 2/3 – Suzie Laliberté, responsable des services éducatifs scolaires, Les Amis et le Centre de la montagne – Carolle Clément, coordonnatrice de l'éco-quartier Villeray et représentante du Regroupement de services éco-quartier – Christiane Charlebois, chargée de projets, Biosphère, Environnement Canada – Bertille Marton, consultante en environnement, Commission scolaire de Montréal, Thérèse Baribeau, conseillère principale en éducation relative à l'environnement, Biosphère, Environnement Canada – Jacqueline Romano-Toramanian, membre du comité Brundtland, Centrale des syndicats du Québec – Diane-Marie Campeau, conseillère pédagogique à l'univers social, Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys – Claire Lépine, agente de programmes éducatifs, Biodôme de Montréal.

De gauche à droite, 2^e rangée : Lucie Sauvé, professeure titulaire et directrice, Chaire du Canada en éducation relative à l'environnement, François Desgroseilliers, animateur de vie spirituelle et d'engagement communautaire, Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île – Caroline Perron, coordonnatrice, Eau Secours ! Coalition québécoise pour une gestion responsable de l'eau – Hugues Lhérisson, ex-coordonnateur, Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement – Imed Amira, chargé de projets, Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement – Martin Ponton, agent de programmation en environnement, TOHU, La cité des arts du cirque – Laurence Saint-Denis, coordonnatrice de la certification Cégep Vert du Québec, ENvironnement JEUnesse.

REMERCIEMENTS

Remerciements Comité de soutien

Nous remercions toutes les personnes de l'école secondaire Père-Marquette qui nous ont aidés dans l'organisation de l'événement, particulièrement :

- Louis Bienvenue, directeur de l'école
- Julie Théberge, directrice adjointe

Nos remerciements vont à tous les bénévoles qui ont contribué au succès de cet événement, notamment aux élèves et aux enseignants du comité vert de l'école secondaire Père-Marquette sous la coordination de deux enseignantes engagées : Lise Vézina et Sylvie Poirier.

Nous remercions également tout le personnel de la cafétéria qui a concocté un délicieux repas sous la direction de Fanie Roberge et la supervision d'Élaine Lévesque.

COMITÉ DE SOUTIEN

Imed Amira, graphisme (Programme du colloque), site Internet, AQPERE

Francis Lachaine, graphisme (conception de l'affiche du colloque)

Robert Ascah, Claire Lépine, Carole Marcoux, Bertille Marton, et Claire Pelletier (Correction des épreuves)

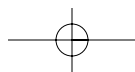
Maryse Roberge, graphisme (dépliant), CSDM

Michel Clark, David Meilleur, Gabriel Poulin, Marco Villeneuve soutien informatique, CSDM

Michel Chometon, Pierre Lépine, soutien technique, école secondaire Père-Marquette



Ce cahier est imprimé sur un papier certifié Éco-Logo, blanchi sans chlore, contenant 100% de fibres recyclées post-consommation, sans acide et fabriqué à partir de biogaz récupéré.



Merci à nos Partenaires Financiers



LE DEVOIR

Membres du Comité Organisateur

